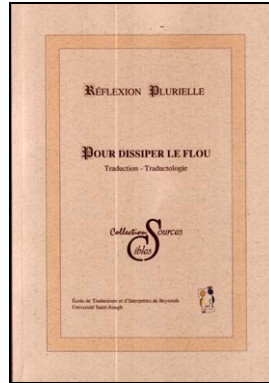


LES THÉORIES DE LA TRADUCTION : UNE COMPLEXITÉ À APPRIVOISER



S I L'OPÉRATION MENTALE de la traduction est plus ou moins la même quelles que soient les langues en présence et les textes à traduire, il en va autrement de la manière dont se concrétise ce processus cognitif. Et les explications théoriques, descriptives ou normatives, qui tentent de l'expliquer sont aussi très diversifiées. Pourquoi faudrait-il s'en étonner? N'y a-t-il pas plus d'une manière d'extérioriser ses propres pensées et d'interpréter celles des autres? N'y a-t-il pas une pluralité de philosophies? Toute philosophie est un *éclairage* particulier sur un objet unique et complexe. Toute théorie de la traduction est également un *point de vue* sur une réalité complexe. Il faut se réjouir que les études traductologiques aient, depuis bientôt un demi-siècle, pris un virage qui va dans le sens de la multiplication des conceptions théoriques. Jusque-là, on avait tendance à évaluer les traductions à partir de leur seule composante linguistique et, le plus souvent, de manière normative. On a même essayé, bien naïvement, au XVII^e siècle en particulier, de codifier la traduction en édictant des « règles » sur la manière de traduire. Comme si cela avait un sens!

Le champ de la traductologie s'est donc énormément élargi. Il faut y voir un signe de maturation de la discipline qui cerne son objet de plus près. Un phénomène aussi subtil que la traduction ne saurait s'expliquer au moyen d'une seule et unique vision théorique. Cette théorie, si tant est qu'elle puisse exister, serait forcément un lit de Procruste. Aux analyses comparatives traditionnelles, s'ajoutent désormais des points de vue diversifiés et complémentaires : biblique, didactique, éthique, féministe, historique, interculturel, interprétatif, littéraire, poétique, polysystémique, post-colonial, sémiotique, sociolinguistique, etc. Cet élargissement du champ des études traductologiques est, il est permis de le penser, la conséquence du regain d'intérêt manifesté pour l'histoire de la traduction. L'histoire a été le catalyseur du renouveau des études traductologiques modernes. Pas de théorie valable sans un éclairage historique, clament les meilleurs théoriciens modernes. L'histoire aura été la fenêtre par laquelle la discipline a reçu un apport d'air frais et est entrée dans la modernité.

Il fallait bien pouvoir expliquer, en effet, pourquoi, en reproduisant un même modèle, tant de traducteurs, à des époques différentes, ont produit des

« copies » si dissemblables. On dénombre des centaines de traductions anglaises de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* et pas moins de 450 versions de l'ode d'Horace *Ad Pyrrham*. Pour la seule langue française, il existe au moins vingt traductions de ce poème lyrique, toutes possibles, acceptables, recevables. Elles sont comparables à vingt portraits d'un même homme peint sous divers angles. Aucun, cependant, ne peut être considéré comme le portrait définitif de cet homme. Il en va de même de la traduction et de son explication théorique : chaque version d'un original n'est qu'une proposition, qu'un « brouillon », dirait Borges, qu'une représentation parmi d'autres de l'original; chaque explication théorique n'est, elle aussi, qu'une proposition, qu'une tentative partielle (et parfois partielle) d'explication du phénomène de la traduction.

Pour l'enfant, le monde est simple et se réduit aux réalités immédiates qui l'entourent. Pour l'adulte, il est complexe et intègre la diversité planétaire. L'étude théorique de la traduction consiste de nos jours à répondre à une foule de questions portant non plus seulement sur l'original et sa traduction, mais aussi sur des réalités en amont et en aval de ces textes : Qui traduit, pour qui, quand, comment, où et pourquoi? Quel est le rôle social de la traduction? Quelles sont ses fonctions historiques? Dans quelles circonstances générales se pratique-t-elle? Comment s'établit le rapport à l'Autre? Est-il accueilli, rejeté, censuré? Dans quelle tradition historique et littéraire la traduction s'inscrit-elle? La rigueur scientifique exige d'apporter des éléments de réponse à ces questions et à plusieurs autres encore. Il en est ainsi, car la traduction s'exerce à la croisée de deux langues, certes, mais surtout de deux cultures, de deux civilisations (contemporaines ou non), par une personne porteuse de toutes les représentations symboliques de sa société : le traducteur. Cela aussi est nouveau dans la démarche théorique moderne : la prise en compte du sujet traduisant, ce grand oublié des études traditionnelles sur la traduction. Il n'existe pas deux sociétés partageant exactement le même système de valeurs ni le même code moral, même si fondamentalement toutes accordent du prix à des valeurs universelles telles que la vie, l'amitié, la loyauté, la justice, l'entraide, les connaissances, la liberté, la paix. Au théoricien de la traduction, il incombe, entre autres, de distinguer ce qui, dans le processus de la traduction et son résultat, est stable, universel, permanent et ce qui est contingent, particulier, relatif. En outre, une théorie qui ne prémunit pas contre le dogmatisme est une mauvaise théorie : toute théorie de la traduction est forcément une théorie de la relativité.

Faut-il dissiper le « flou théorique » en simplifiant la réalité au risque de la gauchir? Ne faut-il pas, au contraire, tenter d'apprivoiser la complexité des nombreuses visions théoriques proposées, si fragmentaires, si imparfaites soient-elles? Poser la question, c'est y répondre. Suivre la voie de la simplification à outrance équivaldrait à régresser au stade pré-scientifique de la discipline. Comprendre ce n'est pas simplifier, mais complexifier. Cela dit, il contribuerait grandement à démêler l'écheveau théorique le théoricien qui, dans une brillante synthèse, ferait ressortir l'apport de chacune des théories, leurs lacunes et leurs limites, tout en montrant leur complémentarité. Nous attendons toujours qu'il se manifeste. Il se fait peu de véritables critiques de traductions et encore moins de cri-

tiques des théories de la traduction. C'est sans doute pourquoi l'étude théorique de la discipline semble baigner dans un « flou artistique ».

Source : «Les théories de la traduction: une complexité à apprivoiser», dans *Pour dissiper le flou. Réflexion plurielle*, publ. sous la dir. de Gina Abou Fadel et Henri Awais, Beyrouth, École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, coll. « Sources-Cibles », 2005, p. 69-73.